

Genius loci

Ecole-pont, Xiashi, Province du Fujian, Chine

Par Ikram Chaibdraa Tani

Il est 7h45, je déambule entre les châteaux, ils sont grands, forts, et de forme ovale ou ronde, je ne sais jamais. Ils sont là depuis très longtemps et il faut avouer qu'il y en a beaucoup dans ma province du Fujian. Je les considère aujourd'hui comme une deuxième maison, et quand je les vois, je suis content, je sais que je suis proche d'arriver à mon école, qui, elle, se trouve dans un endroit surprenant, elle est surélevée et des gens peuvent même marcher au-dessous d'elle. Son emplacement me fait dire que tout serait possible, elle est une école mais aussi un pont, c'est une école-pont. Bizarre non? Je ne sais pas qui a imaginé ça, mais c'est vraiment incroyable, quand je suis assis dans ma classe, je peux imaginer tous ces gens qui passent et la rivière qui s'écoule quelques mètres plus bas.

Mon école est moderne, petite et légère, elle relie les deux rives de mon village, qui, depuis toujours, sont séparées. Elle permet à tous, de se retrouver. Je ne vous l'ai pas dit, mais à l'intérieur de mon école, il y a aussi une bibliothèque pour les habitants du village, qui souhaiteraient venir lire quand mes camarades et moi rentrons à la maison.

C'est devenu un lieu où nous nous retrouvons souvent, comme si c'était la nouvelle place du village. Il s'y passe toujours des choses, des spectacles, des activités, des jeux, etc...

Avant, il n'y avait rien dans mon village qui m'aurait permis d'aller de l'autre côté du fleuve. Mais maintenant que quelqu'un a mis un passage, je redécouvre mon village ; il est plus uni, plus beau, plus magique. Tous les châteaux de part et d'autre du fleuve sont désormais réunis.

Tous les jours, en allant à l'école, je me dis que j'ai de la chance : mon école a permis aux châteaux de rester là où ils sont, sans les changer, mais pourtant à mes yeux ils sont plus jolis qu'avant. Comme si l'école avait changé les yeux avec lesquels je les regardais.



Une école-pont symbole. Crédit photo : architectural-review.com

Il est de ces projets qu'on ne saurait réinventer ; des projets qui, une fois réalisés, nous paraissent être l'évidence même. L'école-pont de Xiashi fait partie de ceux-là.

Pour certains, le projet de l'école pont de l'architecte Li Xiaodong pourrait être qualifié de projet simpliste, tempéré et sage, mais il n'en est rien.

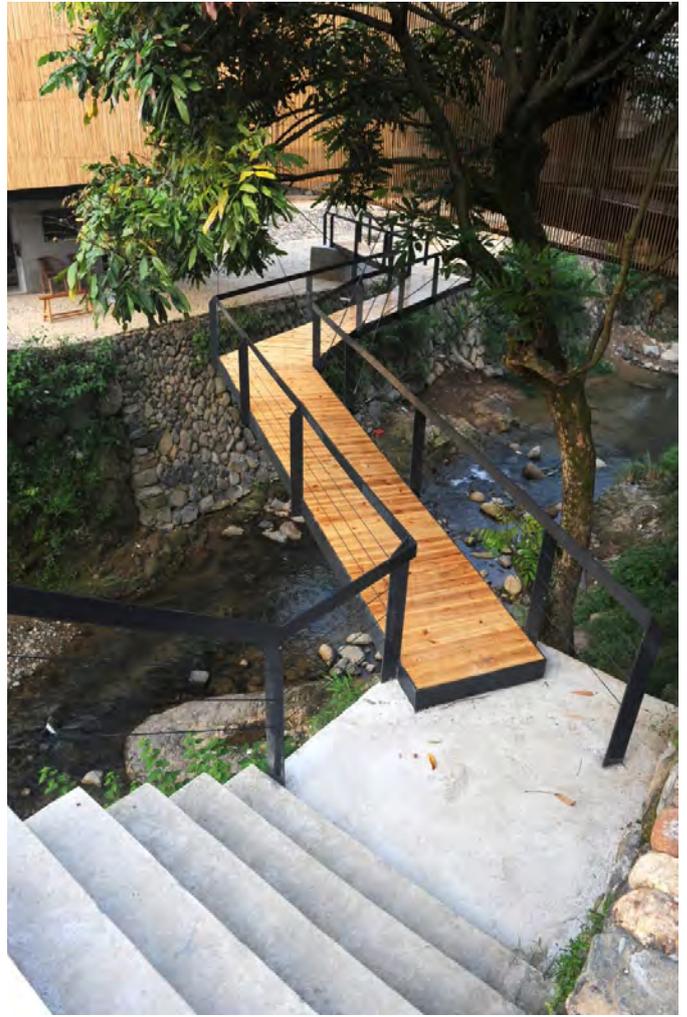
En effet, ce projet est remarquable non pas par sa complexité, mais bien par sa capacité à répondre à une exigence particulière. Sa facilité, sa logique et sa beauté sont saisissables, au delà des contraintes qui l'accompagnent.

La richesse du projet de Li Xiaodong est donc subtile et abstraite mais lucide et agréable, elle est dans les sentiments qu'elle éveille en nous, dans la sincérité de son propos. L'architecte, à travers ce projet, dessine une école au service de la communauté, liée à un contexte, une histoire, une culture.

Loin des mégapoles chinoises et de l'urbanisation à grande vitesse, Xiashi est un village reculé du sud-est du pays, qui avait autrefois comme centre spirituel et physique, deux monuments construits en terre datant du XVIIe siècle.

Symboles de la province de Fujian, ces monuments qu'on appelle « Tulou » sont très présents dans l'architecture de cette province. Caractérisés par de hauts murs et un plan circulaire ou carré, ils furent une sorte d'habitat collectif pouvant abriter des familles entières. Profondément ancrés dans l'histoire du pays, et paisiblement posés sur les rives opposées d'un fleuve, ces Tulou sont séparés. Ils se font face, se regardent, s'appréhendent, mais ne se répondent pas.

Ces monuments solitaires donnent l'impression d'un village divisé, sans aucun repère.



Traversée douce. Crédit photo : inhabitat.com

Pallier à cette apparente rupture qui existe dans le village devient un élément majeur du projet, l'architecte décide ainsi de concevoir une liaison qui, par sa finesse, établira un certain ordre entre les deux monuments.

Cette liaison sera un pont ; un pont qui devient très vite un objet au centre de la vie urbaine du village, rapprochant les habitants auparavant séparés.

L'architecte réussit grâce à la structure à libérer un espace sous le pont, une passerelle, qui permet de flâner d'une rive à l'autre.

Et c'est en rendant possible cette passerelle, au niveau inférieur de l'école, cette ligne diagonale qui s'élève du fleuve, que Li Xiaodong laisse la nature garder ses droits, tout en embrassant le paysage de la manière la plus simple qui soit.

La passerelle ! Oh, ce geste architectural, primaire

penserions-nous, devient ici un moment clé où l'on redécouvre le village de Xiashi.

Un geste primaire et simple, oui, mais porteur d'innombrables intentions. Un geste qui répond à un besoin, certes, mais qui va au-delà. Un geste qui permet aux habitants d'expérimenter et d'appréhender leur paysage d'une façon nouvelle, avec un regard nouveau, tout en évoquant les traces de leur histoire.

La passerelle prolonge l'expérience des habitants de ces deux rives, autrefois sans lien. Elle donne aux passants le temps de prendre conscience de cette rupture, mais également de réaliser qu'il y a un «autre part» ailleurs. Elle l'invite à continuer son chemin.

Par cette première intention et ce premier geste, l'architecte prend possession du lieu.

Il y aura désormais dans cette province, un avant et un après.

Il est midi, ma matinée de cours vient de finir.

Aujourd'hui, il était question de mathématique, assis sur les gradins, j'écoutais attentivement mon professeur. On aurait dit que j'étais assis sur de grandes marches, comme quand on regarde un spectacle dehors, assis sur des gradins. Et c'est génial parce que l'on arrive tous à regarder le professeur, et on a tous une vue différente sur l'extérieur.

Ici, dans ma classe, on n'a ni trop froid, ni trop chaud, je ne sais pas de quoi sont exactement faits les murs autour, mais ce sont des bouts de bois, très fins, qui permettent d'avoir de la lumière, mais pas beaucoup, juste ce qu'il faut. Et puis, cela me permet parfois, de voir à travers, c'est apaisant. J'aurais détesté étudier dans une classe où on ne peut pas voir dehors ! Les paysages de mon village sont à voir en tout temps.

Mes amis m'appellent, je quitte ma classe. Pour les rejoindre, je traverse la bibliothèque. Cette dernière se trouve au milieu de mon école, mais bon mon école n'est pas très grande, il n'y a que deux classes ici. C'est suffisant pour nous, et comme on a en plus cette bibliothèque, j'ai l'impression que mon école regorge de lieux différents. En plus, la lumière qui vient de l'autre bout arrive jusqu'à ma classe, ce qui me permet de tout voir.

En sortant j'emprunte le toboggan, mais des fois je prends les escaliers qui se trouvent à côté, cela dépend. Ce choix me permet d'imaginer mon école comme une aire de jeu à ce moment-là.

Aussi, quand les cours sont finis, on peut utiliser l'école pour faire des spectacles de danse, de musique, de chant. Tout le monde peut venir nous voir, ils peuvent même utiliser mon école à ma place, tout le monde y a droit, c'est une école pour tous.



Un subtil heurt, nouveau et ancien. Crédit photo : inhabitat.com

Li Xiaodong dessine aux habitants un projet en lien avec leur sensibilité, un projet qui révèle l'essence du lieu, qui s'intéresse à leur histoire, à leur culture, à eux.

Par sa forme modeste et réservée, ses lignes épurées, l'école contraste magnifiquement avec les forteresses circulaires aux murs épais et imperforés, les «tulou», sans référence évidente au style de construction traditionnel de la région.

C'est ainsi qu'à travers un langage contemporain clair, l'architecte met en scène le village de Xiashi, sans une volonté d'imposer une écriture architecturale totalement indépendante de l'environnement dans lequel elle se situe.

L'architecte illustre ainsi parfaitement cette architecture, qui tend à devenir un lieu de révélation du paysage, où chaque monument, maison, construction, s'intègre au reste et intègre le reste.

C'est à travers cette recherche perpétuelle d'un certain équilibre entre l'objet construit et son contexte que ce projet se démarque. L'école se compose de trois entités fonctionnelles : deux classes, et une bibliothèque qui les sépare au centre. Deux passages, tantôt intérieurs, tantôt ex-térieurs, longent les flancs des côtés est et ouest des deux classes. Ils permettent à l'oeil de s'appropriier la profondeur du lieu. De l'accès à l'une des deux classes, celle au sud, l'oeil s'aventure ainsi jusqu'au point opposé, au nord, sans pour autant, physiquement, y accéder. Son parcours visuel s'achève par une ouverture sur l'ancien monument et sur une partie de l'école, posée délicatement sur la rive, et cela grâce au décalage de la hauteur des planchers en coupe. Cette vue baigne dans une lumière directe, tandis que le parcours se fait sous une lumière dif-fuse; un contraste est né.



Architecture ludique. Crédit photo : inhabitat.com

L'espace extérieur nous apparaît donc sans pouvoir y accéder. Plus tard dans le parcours, une fois dans cet espace, on le perçoit alors différemment.

L'architecture de ce lieu est conçue pour être appréciée en mouvement. Sa lecture évolue en fonction du point de vue, et donc du moment, ce qui donne naissance à la notion de « poésie du lieu ». De plus, elle change la perception des proportions selon l'endroit duquel on observe ; les proportions prennent une nouvelle signification.

Deux parcours opposés donnent sur un espace central qui est la bibliothèque, depuis laquelle on accède aux salles de classe. De forme presque identique, les classes rétrécissent vers le centre et s'ouvrent vers l'espace public. Dotées de gradins, elles sont dessinées comme des pentes, épousant la forme de l'arche du pont. Les écoliers peuvent ainsi, sans mobilier, mis à part des tables, prendre avantage de l'architecture de leur classe.

Sous une lumière douce et recueillie par des lamelles de bambou ajourées qui sont attachées à la structure en acier, les enfants étudient.

La couleur naturelle du bambou et de la terre s'accordent magnifiquement, intégrant l'école à son site. Cette enveloppe en bois donne une dimension mystérieuse et abstraite à l'école tout en permettant le passage de l'air dans cette zone subtropicale.

L'intérieur des classes est tempéré, des brises rafraîchissantes viennent traverser les vides de part et d'autre de l'école.

De la classe au sud, une surface entièrement en acier inclinée, logée dans une arche rectangulaire et un escalier sont posés, l'un à côté de l'autre, sans se déséquilibrer. Les enfants peuvent utiliser cette surface inclinée comme toboggan pour jouer durant leur temps de récréation sans pour autant perturber l'accès à l'école. Ludique, cette forme suggère une expérience nouvelle aux enfants.



Parfaite alliance : bois, béton, acier. Crédit photo : architectural-review.com

Alors que la question de l'esthétique est indéniablement présente dans notre jargon architectural actuel, alors que nous sommes dans une époque profondément marquée par une production architecturale dominée par l'éclectisme, où le concept est plus fort que le contexte et où la beauté de la forme suffit, Li Xiaodong dessine un pont qui a su renverser la situation d'un village avec peu de moyens. N'est ce pas ici même la définition de la beauté du geste architectural, Celle qui transforme tout projet en chef-d'oeuvre ?

L'architecte a traité, dans un ordre différent la dimension esthétique de son projet et nous donne une leçon véritable sur l'harmonie et la splendeur qui peuvent exister entre un paysage et une architecture. L'harmonie de la forme avec son paysage se traduit par sa légèreté et sa fluidité, et l'harmonie des différents matériaux utilisés affirme, quant à elle, un vrai langage contemporain à travers une maîtrise de la matière.



Il est six heures du soir, ma journée d'école est finie depuis un moment, mais j'y suis toujours car nous avons une représentation à faire, une pièce de théâtre. Toute ma famille vient me voir, mais aussi celles de mes copains. Nous nous préparons dans la classe, les parois sont fermées, donc personne ne peut nous voir ni deviner nos costumes pour la soirée. Par contre, moi je peux très bien les voir si je m'aventure dans les couloirs, et ce à travers les lattes en bois qui les enveloppent. Une fois les parois ouvertes, ma famille peut voir ma classe, l'endroit où je vais tous les jours, c'est super, car cela leur permet de créer aussi un lien avec cet endroit qui m'appartient.

La scène sur la laquelle nous allons nous représenter est en bois, cela ne me change donc pas beaucoup de ma classe. C'est comme si elle se prolongeait, qu'elle avait un super pouvoir magique, et qu'elle pouvait aussi communiquer avec l'ancien monument dont je vous ai parlé.

Du coup, j'ai l'impression d'être dehors, sans l'être vraiment. Que de sensations folles dans mon école !

Et puis cette scène ne touche pas vraiment le sol, elle le respecte, elle le laisse tranquille ! Tout tient, il n'y a rien qui tombe.

Je ne vous l'ai pas dit mais il y a deux énormes blocs en béton qui supportent toute la structure, donc impossible de tomber, c'est solide. Mais mon école arrive à être solide tout en restant légère, c'est mon impression. Si tout était fermé en béton, cela aurait ressemblé aux châteaux de mon village.

Je n'aurais pas voulu d'un château en plus, on en a déjà beaucoup.



Un lien. Crédit photo : archdaily.com

Lieu d'apprentissage, d'échange et de découverte, les classes ont une géométrie surprenante mais évidente pour le projet, elles se développent vers l'extérieur pour créer un rapport singulier avec l'espace public de part et d'autre du fleuve.

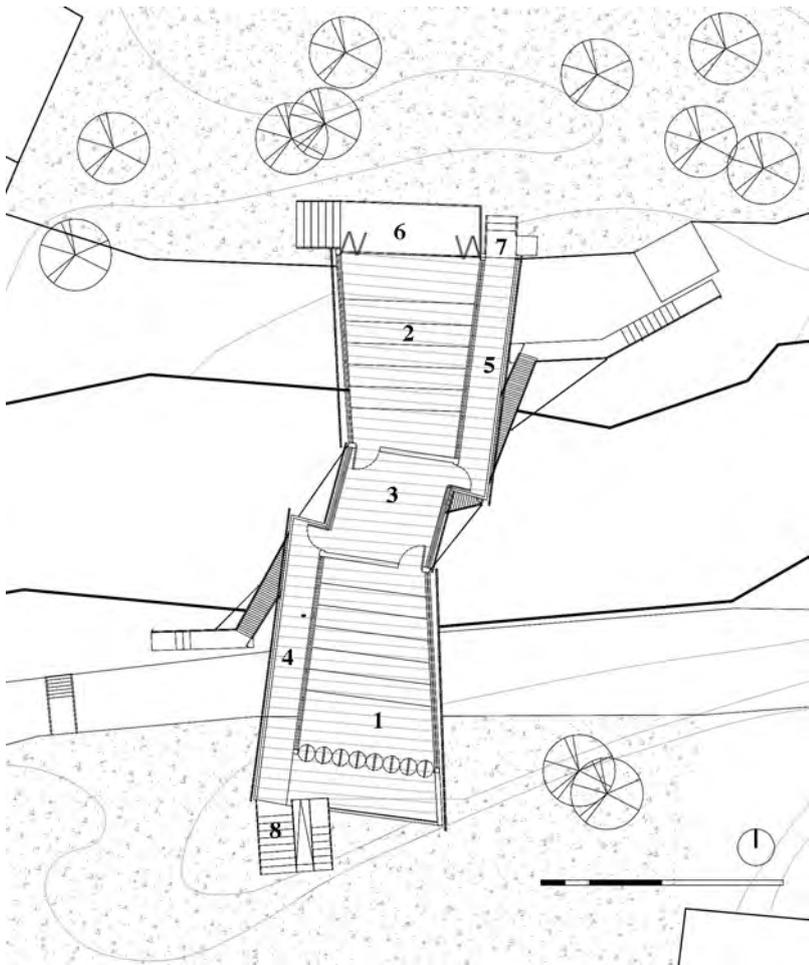
Ce rapport a été possible car l'architecte a permis l'ouverture des extrémités grâce à des parois pivotantes. Ces dernières suggèrent les différents espaces sans les révéler totalement. C'est ainsi que l'on peut ouvrir sans tout montrer. Ne pas tout révéler pour créer l'inattendu.

Li Xiaodong appelle les habitants à utiliser ces extrémités en espaces publics, en dehors des heures de classe. De cette manière, l'école devient polyvalente et flexible, elle offre des possibilités et invente des combinaisons, elle peut être vécue autrement selon le besoin : en théâtre, en structure de jeu impromptue, ou encore en place publique.

Les habitants peuvent s'y installer et la nuit tombant, ce lieu devient autre, il permet à tous de s'exprimer. Tout y est possible.

Au nord, une petite dalle en bois sur une structure en acier sort en porte-à-faux, elle est doucement en lien avec le sol ancien. Utilisée comme scène, elle rappelle le contexte dans lequel elle se situe.

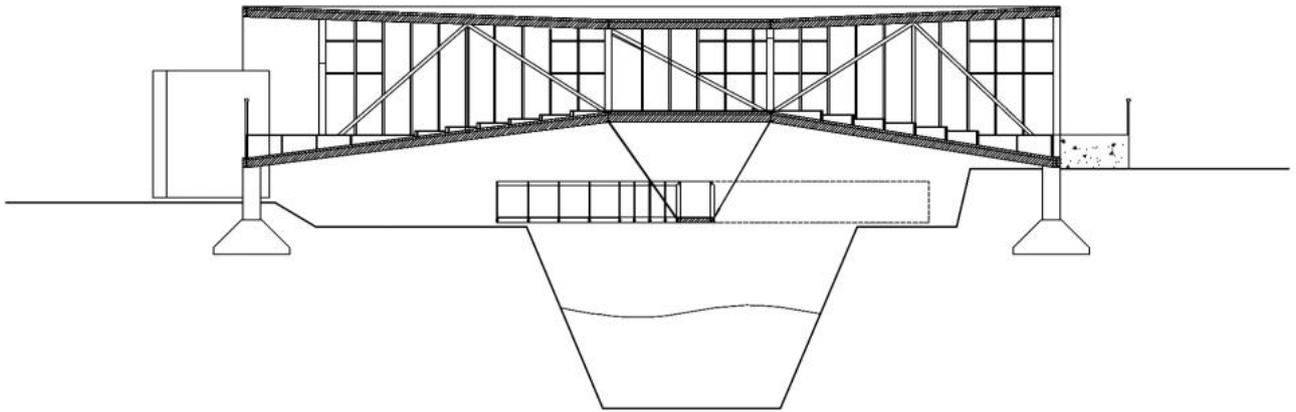
C'est en permettant le renouvellement sans cesse de la valeur des espaces de l'école que l'architecte redynamise les liens sociaux et culturels qui manquaient à cette commune.



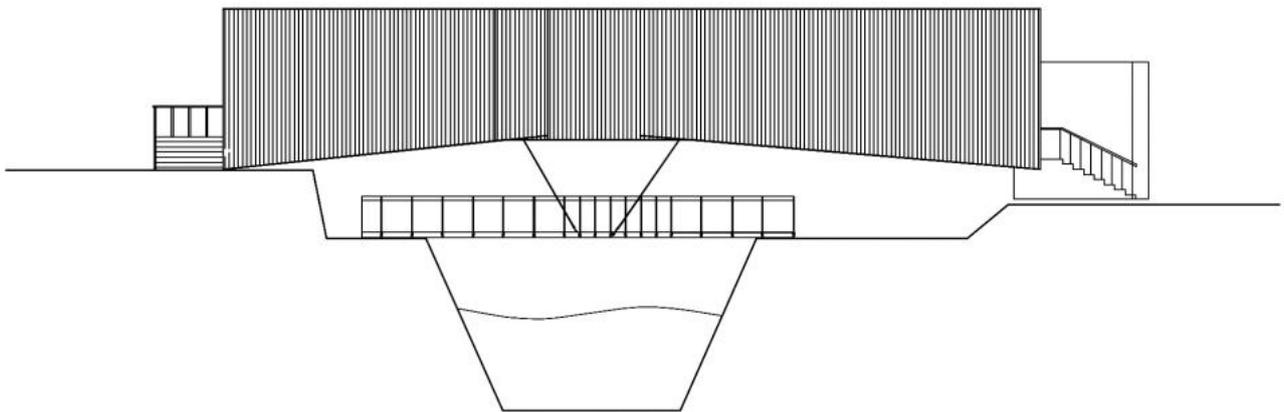
Ci-dessus le plan de l'école. Crédit photo : archdaily.com



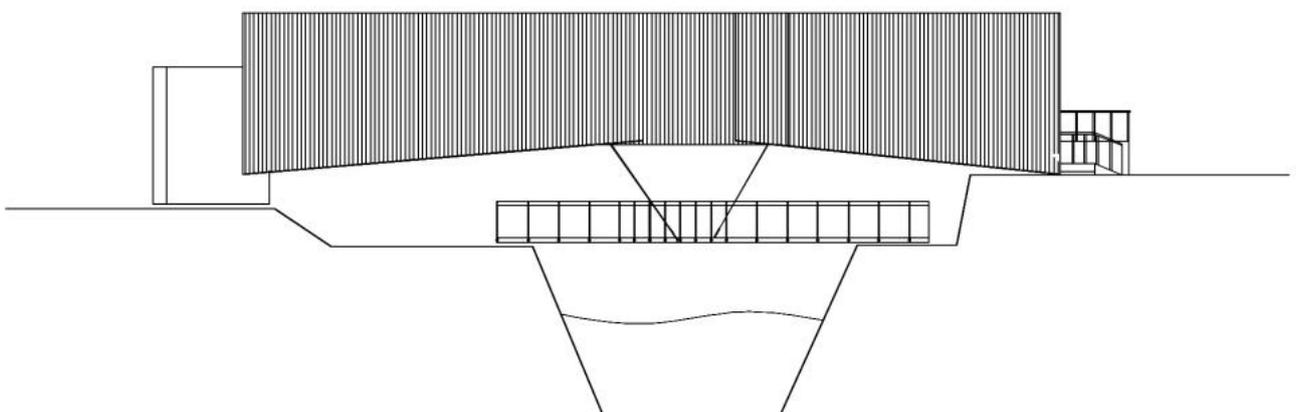
Ci-dessus le plan de la passerelle, R-1. Crédit photo : archdaily.com



Coupe longitudinale

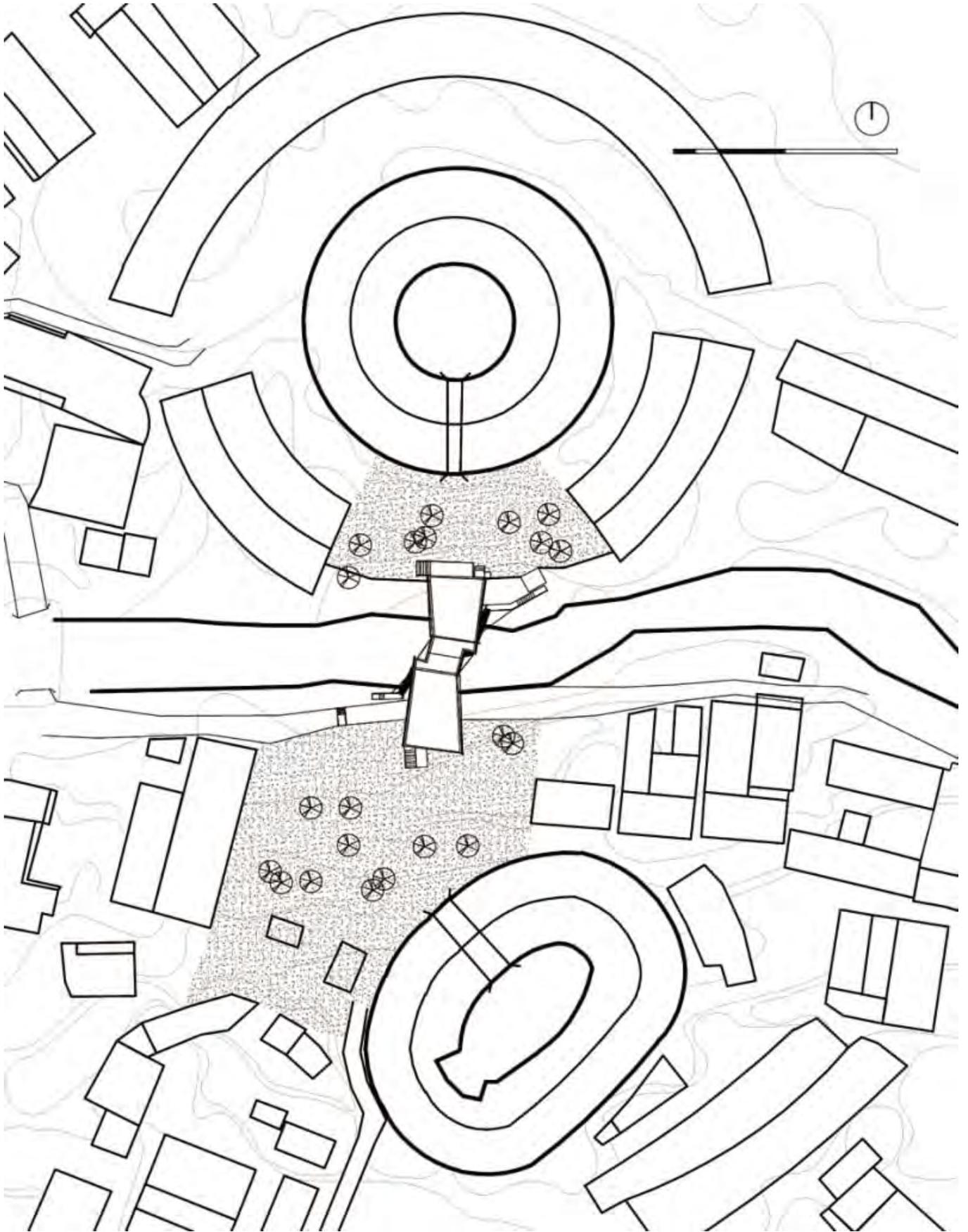


Façade ouest



Façade est

Crédits photo : archdaily.com



Ci-dessus le plan masse. Crédit photo : archdaily.com